

Emmanuel Pommier – Vétérinaire – Témoignage écrit en 2004

Il en va de Dominique comme de certaines trop rares personnes qui élèvent les êtres, qui obligent à se sublimer ou tout du moins à se prendre en main. En effet, aux vues des embûches mises sur son passage professionnel, on ne peut qu'être admiratif quant à son abnégation et sa foi. Ces êtres qui poussent leur recherche plus avant sans cesse nous amènent à relativiser nos « faiblesses quotidiennes » et montrent les contours du possible. Ce sont des catalyseurs vocations et donc d'évolution personnelle. Car pour en revenir à la notion de techniques dans la pratique ostéopathique, ma position est mise en lumière par cet aphorisme de Bruce Lee : « N'avoir pas de technique comme technique ni limite comme limite ». Dans la pratique de Dominique on retrouvait cette place laissée à la particularité de l'autre de s'exprimer et non pas vouloir à tout prix le faire rentrer dans un cadre si rond soit-il. En le voyant travaillé, j'ai plus encore réalisé ce qui n'était alors qu'un pressentiment : la vérité se trouve à notre portée si l'on est capable de la voir ou de la laisser émerger. La Vie ne passe pas que par notre intellect, elle est perceptible par tous nos sens. Cela était aussi perceptible chez Dominique dans la joie qui le remplissait devant le devoir accompli. Il s'agit d'un des rares ostéopathes heureux, profondément en harmonie avec lui-même que j'ai rencontré. C'est pour cela que le mot qui me vient toujours à l'esprit pour le qualifier est celui de Bonhomme.

En faisant un jeu de mots facile mais qui rend compte tout de même d'une certaine réalité, pour pouvoir profiter de tous ses sens, il faut avoir un centre. En regardant Dominique travailler, c'était ce centre en mouvement que je voyais. Nos voies de travail, support de notre sensibilité personnelle se rejoignent à ce niveau.

En effet, je crois que ce qui est important et Dominique l'a mis en pratique toute sa vie, c'est de rassembler, de trouver les ponts entre des façons de voir différentes. On peut prendre le terme point de vue à la lettre et dans ce cas, on se rend bien compte que ce que nos observations de points de vue différents doivent se recouper. Quel que soit le système dans lequel on évolue, on doit pouvoir comparer et faire le point avec des professionnels issus de systèmes différents. Les débuts fortement entravés de Dominique doivent rester comme un exemple prouvant que la vérité ne se situe pas dans le camps du plus grand nombre et qu'il faut écouter ceux dont les idées dérangent car elles sont peut-être porteuses des germes de l'évolution des mentalités. A chacun de se montrer le plus professionnel possible dans son domaine pour exposer la véracité de son point de vue. J'aurais tendance à me rallier à cet adage : « Ne rien croire, essayer ».

Dominique insistait sur le fait de ne pas essayer de le copier, de trouver chacun sa manière de faire. Les principes permettent de se construire, pas les effets pourrait-on paraphraser.

Il en va de certaines personnes accomplies que l'on regarde sans les juger. La plupart du temps, on se positionne immédiatement devant la pratique de tel ou tel, mais lorsqu'on se trouve devant quelqu'un qui a vraiment choisi sa voie d'expression, les critiques se taisent, on regarde. L'environnement actuel crée beaucoup de critiques, comme si l'on ne pouvait exister qu'en comparaison des autres. Ceux dont le monde intérieur est assez vaste ne connaissent pas cette attitude, ils avancent, ils vivent la rencontre avec eux-même. Cela aussi, je l'ai senti en rencontrant Dominique. Les univers des autres servant d'échange et non de comparaison. Car enfin, pour ce qui est de l'ostéopathie, on ne sera jamais dans les mains de quelqu'un d'autre, alors autant bien assumer les siennes. Dominique incitait à cela en ne voulant pas être copié... mais la liberté envers les dogmes établis est une étape difficile à franchir et souvent on refuse de se prendre du temps avec soi-même, préférant se rassurer auprès des expériences d'autres. Mais la traduction de ces dernières n'est qu'une approximation de leur réalité, les mots ne pouvant tout faire passer, ils ne font que transmettre un niveau moyen d'une réalité. Seule l'expérience personnelle permet de prendre son envol. Dominique permettait cela à ceux qui le voulaient, ne fonctionnant pas sous le mode du pouvoir, sorte de gourou ostéopathique mais au contraire incitant chacun à trouver son mode de fonctionnement.

>>>

La première chose qui m'ai frappé lors de ma rencontre avec Dominique, c'est cette immense présence. Il ne s'agissait pas d'une présence imposée mais de la réelle place d'un homme parmi les autres. C'est ce premier sentiment qui incitait me semble-t-il les gens à aller vers lui. Son centrage attirait les autres qui venaient s'appuyer sur sa stabilité. Mais cette attirance pour ma part, s'est immédiatement mêlée à une distanciation créée par le respect qu'il inspirait. Puis vint le déroulement de ses cours et là ce fut un choc. On découvrit un homme au centre du système de santé avec une candeur et une humilité transparaissant entre chacune de ses lignes. L'hommage rendu dès le départ à son maître permettait de voir l'affection qu'il lui portait, bien au-delà des techniques apprises, dans un éveil aux manifestations de la Vie. Car en effet, on peut voir dans l'ostéopathie la partie émergée : un ensemble de manœuvres visant à redonner la possibilité au mouvement de s'effectuer dans de bonnes conditions, mais le plus important à mon sens est la philosophie et la forme de spiritualité qui sous-tendent la mise en place des techniques. Or chez Dominique, c'est cela qui m'est apparu en premier lieu : une ouverture à l'autre, sans jugement ni idée préconçue visant à apprendre toujours un peu plus, à préciser, à trouver en demandant directement les informations à la source : la Vie. Car le mouvement est une des expressions extérieures d'une force, d'une énergie : la Vie. Lorsque l'on débute dans notre profession de vétérinaire, on vouvoie la vie, avec des grandes doctrines, des raisonnements emplis de certitudes. Mais lorsqu'on avance dans le domaine de la Santé et non du Soins, on commence à tutoyer la Vie, on se rend compte que les limites à son expression sont par moment là où on pensait les trouver et par moment loin de là. Petit à petit on désapprend, on essaye de se trouver vierge de tout savoir pour appréhender la connaissance telle qu'elle apparaît et non telle qu'on voudrait qu'elle soit. Je me souviens de la lecture du premier ouvrage de Dominique avant mon entrée à l'école véto. La simplicité apparente de la dysfonction ostéopathique telle qu'il la décrivait m'avait interpellé. Si cela était aussi simple, tout le monde devrait le trouver ! Ce n'est que près de 10 ans après que j'ai compris que pour sentir les choses dont parlait Dominique, il fallait laisser tomber le masque des préjugés et que cela est bien plus dur qu'il n'y paraît de prime abord. En effet, les « lois » de l'ostéopathie ne prennent pas 10 minutes à être énoncées, mais elles nécessitent de nombreuses remises en question avant d'être assimilées. Il faut réussir à être soi-même, à s'approcher de l'harmonie pour que l'autre se réalise tel qu'il est dans nos mains et ainsi pouvoir lui permettre de changer. Car, et cela paraît un euphémisme, pour changer, il faut d'abord savoir où l'on est. Ce centrage est permis par l'ostéopathe pour autant qu'il laisse l'autre être tel qu'il est.

Dans cette quête de la neutralité, d'une forme empathie, cela a été une révélation de rencontrer une personnalité comme Dominique. Son apparente certitude, masquait bien maladroitement son écoute tous azimuts qui reste un modèle d'état d'être ostéopathique. En effet, me semble-t-il avant d'avoir une action thérapeutique en ostéopathie, mieux vaut être soi-même ostéopathique. Cette alternance dans laquelle nous devons évoluer entre la certitude du modèle de libération proposé et le doute quant à l'a propos de ce dernier pour l'individu particulier dont on s'occupe était pleinement incarné en Dominique. De plus la réussite dont il faisait preuve m'a décomplexé par rapport à une décision franche de choix thérapeutique. Je pense qu'on ne peut pas tout essayer et jongler entre les différentes méthodes dont les bases philosophiques sont situées à des niveaux de lecture très différents. Le choix, même s'il semble une restriction au départ peut à mon sens, lorsqu'il est poussé à son terme (s'il existe vraiment), amener à retrouver le Tout. La prise de position dans un domaine, ce qui va à l'encontre de notre formation volontairement pluraliste de véto permet une expression entière d'une personne et c'est ce qu'on sentait en voyant Dominique.

Il parlait d'un chemin qu'il est chouette d'emprunter en parlant de sa pratique ostéopathique. Cette expression a été le déclic pour moi, le début d'une aventure, le premier pas dans le chemin.

Dominique a ouvert une large porte à l'approche ostéopathique, reste à ceux qui l'emprunteront de ne pas la transformer en lucarne, mais au contraire de porter haut la philosophie et la spiritualité qui la sous-tendent afin de continuer à apporter notre part au progrès dans la recherche de l'équilibre qu'on nomme Santé.